

Giuseppe Duso (dir.), *Oltre la democrazia, un itinerario attraverso i classici*, Rome, Carocci, 2004, 269 pages, 19,60 euros.

Marie GAILLE-NIKODIMOV

Cet ensemble d'études se présente comme un parcours dans l'histoire de la philosophie politique, orienté et déterminé par un questionnement sur les catégories propres à la démocratie : l'individu et sa volonté, l'égalité et la liberté, le peuple et la représentation. Partant du constat qu'aujourd'hui la démocratie constitue notre horizon de pensée (ce « notre » serait d'ailleurs à discuter) en apparence indépassable et que les catégories qui lui sont associées ont acquis une valeur d'évidence, Giuseppe Duso entreprend, à travers ce parcours, de nous dépayser et de trouver une posture à partir de laquelle il est possible d'interroger ces catégories. De ce fait, ce cheminement dans l'histoire de la philosophie ne vise nullement à l'exhaustivité. Il ne s'agit pas de présenter les auteurs qui ont promu l'idée de démocratie dans cette histoire. Les philosophes commentés dans cet ouvrage sont convoqués dans la mesure où ils contribuent à faire perdre leur valeur d'évidence aux catégories de la démocratie et corrélativement à la « fable » qui consiste à opposer la démocratie moderne et la démocratie antique : Hérodote, Aristote, Marsile de Padoue, Spinoza, Tocqueville, et de manière moins classique, des moments théoriques, parfois centrés sur une période historique particulière (la Révolution française, l'idéalisme allemand, la pensée politique et constitutionnelle sous Weimar), sans oublier Hobbes qui apparaît souvent en filigrane au commentaire de ces auteurs ou de ces moments. Le projet orchestré par Giuseppe Duso, par ailleurs directeur du Centre inter-universitaire de recherche sur le lexique politique et juridique européen en Italie, est celui d'une évaluation critique des catégories centrales de l'idée de démocratie. Il repose sur le soupçon que celles-ci, malgré le rôle qu'elles ont joué, de manière avérée, en faveur de l'émancipation des hommes, du refus des discriminations et de l'affirmation de la dignité humaine, ont des

*Astérion*, n° 3, septembre 2005

implications contraires à de telles finalités. La relation entre le statut de l'individu et la question antique de la justice, la relation entre représentation et participation, entre représentation et distinction privé/public, et enfin la relation entre le peuple souverain et le peuple comme sujet politique sont indiquées comme de probables nœuds de tension inhérents à la pensée moderne de la démocratie. On reconnaîtra ici une intuition qu'a développée Étienne Balibar dans ses écrits sur la démocratie contemporaine.